



Aux personnes intéressées par les affaires du climat

## GIEC. Au cœur des manigances: la Température (1)

*La vérité, une fois foulée, ne se relève que lentement*  
(Jean Rostand)



### Quelques considérations générales

#### Les thèses du GIEC<sup>1</sup>

Sans entrer dans les détails, il importe de rappeler que l'existence et la survie du GIEC et de ce qui s'y rattache sont suspendus à ces trois fils, en tout ou en partie « virtuels » :

La Terre se réchauffe depuis cent vingt ans (0,7 °C) ; ce réchauffement va se poursuivre (c'est ce qui était déclaré par le GIEC à la fin des années 90) ; la cause de ce réchauffement est le CO<sub>2</sub> d'origine anthropique (c'est-à-dire dû aux activités humaines) ; dans son histoire, la Terre n'a jamais connu une température aussi élevée. Des affirmations qui sont assorties de prédictions catastrophistes ou apocalyptiques, dont on peut voir la description dans le film d'Al Gore, par exemple.

Au cœur de tout le dispositif, un seul élément, la température moyenne du globe. Supposons que l'on trouve une période dans l'histoire de la Terre en dehors de l'ère industrielle avec une température équivalente à celle d'aujourd'hui, et le château de cartes s'effondre. De la même manière, si l'histoire nous présente une période dans laquelle le CO<sub>2</sub> monte, pendant que la température du globe reste stagnante sur un certain temps, alors il en est fait du GIEC, perdant sa thèse centrale, il disparaît.

#### La notion de température moyenne

Ces brefs rappels enseignent clairement le rôle central de la température moyenne du globe dans toute l'histoire de la climatologie récente. Pour bien situer le problème, il convient d'ajouter ceci. Au début de l'ère décrétée par le GIEC, soit il y a cent vingt ans, nous n'avions aucune mesure des températures sur les océans (le 70% de la surface de la Terre), lesquels exercent une influence majeure sur la température du globe. Dans de nombreuses autres parties du monde on ne disposait d'aucune mesure. Ni l'Arctique ni l'Antarctique pas plus que l'Afrique ou les régions désertiques du monde n'étaient équipées de stations de mesure. Les lieux dans lesquels les mesures s'effectuaient étaient situés dans des environnements thermiques différents.

---

<sup>1</sup> GIEC : « Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat ». Pour les détails, voir mon livre, pp. 28-36.

Comment, dans ces conditions, parler d'un réchauffement sur cent vingt ans, quand on a aussi peu de données sur le début de la période ? Il y a quand même des contradictions qui devraient tirer le patient de sa léthargie !



## Première partie. La sarabande des thermomètres

La problématique générale de la première partie de cette Lettre N° 3 est bien mise en évidence dans un article de Kenneth Richard, « Global Temperature Data Manipulation. Thousands Of Non-Urban Thermometers Removed », *NoTricksZone*<sup>2</sup>, 13 février 2017. C'est cet article qui sert à ma présentation.

Au cours des dernières décennies, les superviseurs des trois principaux organismes d'enregistrement de données de températures du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours – la NOAA, la NASA et HadCRUT<sup>3</sup> – ont réussi à donner aux registres de températures une forme **qui les a rendus conformes aux modèles défendus par le GIEC**. On a refroidi des périodes plus chaudes, comme les années 1920-1940, on a réchauffé les plus froides comme la période 1950-1980, et on est parvenu à faire émerger artificiellement un trend de réchauffement qui se cale sur la croissance des émissions de CO<sub>2</sub> anthropiques. Cette concordance entre évolution de la température et augmentation du CO<sub>2</sub> anthropique suggère entre les deux phénomènes une corrélation, qui fait du gaz carbonique le bouc émissaire du réchauffement climatique. **Une corrélation fabriquée de toutes pièces** mais bienvenue dans l'idéologie giécienne puisqu'elle permet de justifier des décisions politiques visant à éliminer les énergies fossiles.

Comme l'écrit Kenneth Richard, l'un des moyens retenus pour opérer cette transformation des registres de températures a consisté en la **suppression** ou le **déplacement massif** de stations de mesure des températures. Les choix qui ont présidé à ces manipulations parlent d'eux-mêmes : **on a supprimé un grand nombre de stations d'altitude ainsi que des stations situées dans des milieux non urbains**. La raison de ces suppressions est facile à comprendre : ces stations ne montrent pas le trend prévu par les modèles. La cause en est que les stations d'altitude marquent des températures inférieures à celles de plaine. C'est pareil pour la différence entre les stations non urbaines et les stations urbaines, affectées qu'elles sont par la proximité de sources de chaleur artificielles. (Voir le détail dans la deuxième partie)

On montre qu'une station située en milieu urbain peut causer une augmentation de température de 0,1 and 0,4 °C par dizaines d'années. Cerise sur le gâteau, comme l'observe Ross McKittrick (l'un de ceux qui ont mis au jour les tromperies de la courbe de Mann<sup>4</sup>), en 2009 le 50% des stations de mesure utilisées par le GHCN sont **situées à proximité d'aérodromes**. Ainsi, on a enlevé les stations qui pouvaient apporter une contribution négative à la température moyenne, pour les remplacer par des stations dont les valeurs de la température iront dans le sens souhaité par les milieux de la climatologie officielle, c'est-à-dire qui apporteront des températures plus élevées (voir la figure suivante). Ainsi, les registres officiels de températures seront-ils pervertis par des données trafiquées.

---

2 *NoTrickszone* est un site climato-réaliste sérieux.

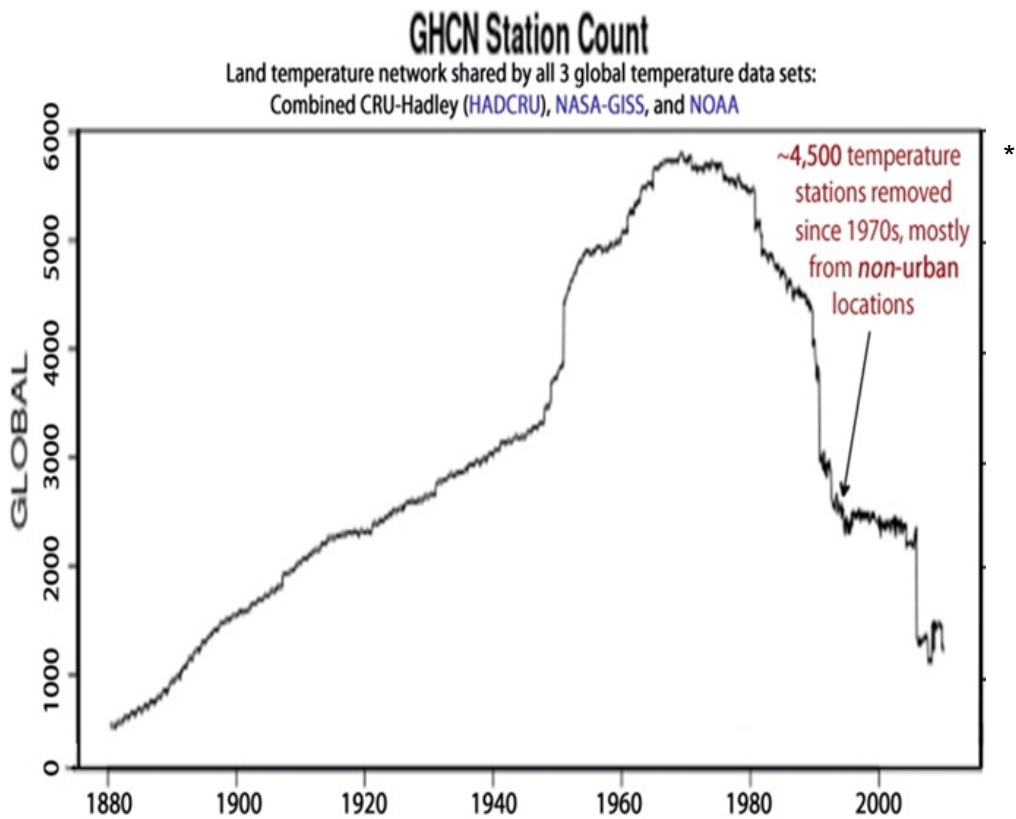
3 « National Oceanic and Atmospheric Administration » (U.S. Department of Commerce) (NOAA).

*HadCRUT4* est « un ensemble de données de température globale, fournissant des anomalies de température à travers le monde ainsi que des moyennes pour les hémisphères et le globe dans son ensemble. » (Internet). CRUTEM4 et HadSST3 sont les composantes terrestres et océaniques de cet ensemble de données.

« The United States Historical Climatology Network » (USHCN) est une sous-section de la NOAA.

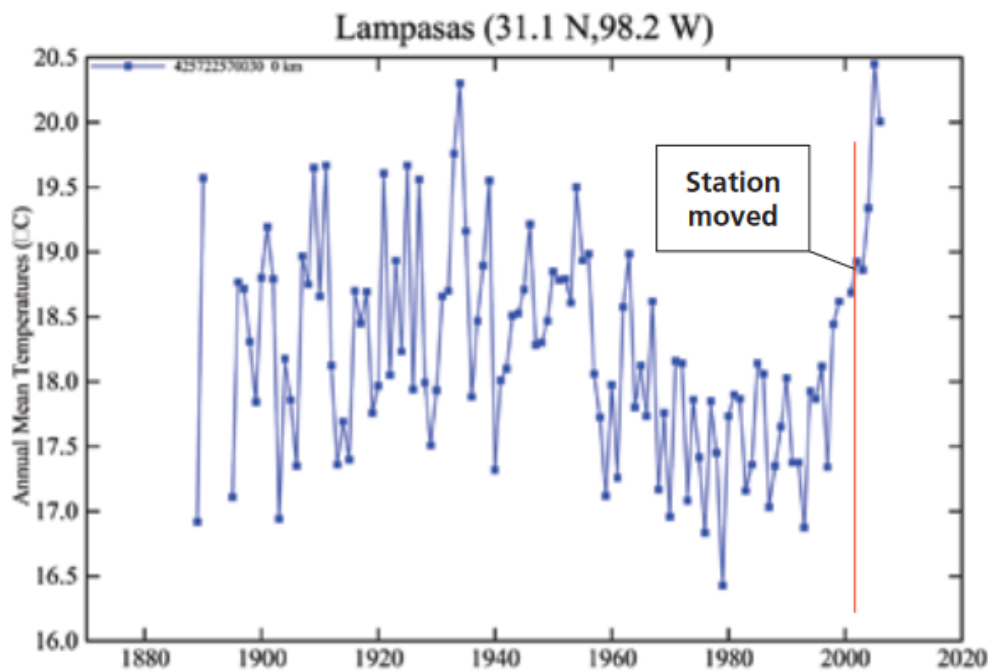
« Global Historical Climatology Network » (GHCN) est la principale source de données de températures du monde entier. La NOAA, la NASA, la HadCRUT y puisent le principal de leurs informations.

4 Voir mon livre, pp. 90-95.



\* « 4500 stations de températures déplacées depuis 1970, la plupart venant de milieux non urbains. »

L'illustration ci-dessous (figure 17, dans la brochure de Watts) montre bien l'effet du déplacement de la station de Lampasas (Texas) sur l'élévation des températures. On observe le bond que fait la température au moment du changement de site.





## Deuxième partie. L'impensable emplacement des stations de mesure des températures

Nous venons de faire connaissance avec des pratiques du GIEC ayant pour effet d'indiquer des mesures de températures supérieures à celles de la réalité, des pratiques que la morale pourrait réprouver. Autrement plus graves encore, les augmentations introduites dans les mesures des températures par le « n'importe quoi » du positionnement des stations de mesures, placées **au petit bonheur la chance** et dans l'irrespect le plus total des exigences que doit remplir un tel lieu. Il faut savoir gré à Anthony Watts, météorologue bien connu<sup>5</sup>, d'avoir initié les travaux de contrôles de ces stations et d'avoir mis en place les correctifs nécessaires.<sup>6</sup> Il a créé à cet effet en 2007 le site SurfaceStations.org. On peut juste s'étonner de ce que, malgré une tentative en 2003, les instances officielles n'aient pas jugé utile de procéder à un tel examen, avant d'inonder le monde avec des chiffres fantaisistes. Nous allons en effet voir que les résultats dépassent le pensable.

Les enregistrements officiels des températures pour les USA provenaient de 1221 stations de mesures supervisées par la NOAA (voir note 1). Pour les contrôler, Watts fit appel à 650 volontaires prenant notamment des photographies de 865 stations. « **Nous avons été choqués par ce que nous avons trouvé** », s'écria Watts suite à ce travail (p. 1) !

### L'emplacement sans rime ni raison des stations de mesure

Voici un résumé télégraphique de ces trouvailles, que l'on peut voir au long des quelque trente pages du texte de Watts, avec pour témoin la photo d'une centaine de ces stations : stations situées à côté d'un ventilateur d'air conditionné, sur, ou à proximité de parkings asphaltés ; 68 d'entre elles jouxtaient des installations de traitement des eaux usées ; près de trottoirs attenants à des buildings ; sur des toits brûlants ; dans le même abri que l'équipement électronique pour la transmission radio (qui produit de la chaleur) ; dans les parages d'une tour de téléphones cellulaires dégageant de l'air chaud (p. 6). Devant ce cortège de bêtises, Watts écrit même que certaines de ces stations sont « comiques par leur ineptie » (p. 9).

Le panorama s'aggrave par le fait de l'existence de stations dont le protocole mensuel présentait des trous (p. 6). Pour l'une d'elles, seuls quatorze jours du mois étaient indiqués, à cause des vacances et des absences du personnel. Tous les trous étant comblés par la procédure « d'ajustement », souvent illicite, inaugurée par les instances officielles ; elle consiste à ajuster le résultat manquant à partir d'un site relativement proche. Ces ajustements effectués par la NOAA, par le gouvernement ou par la NASA montrent pour les températures récentes des résultats plus élevés que la réalité. Watts a découvert (p. 7) que la NOAA (et son organe la NCDC) disposait d'un algorithme spécial appelé « Fill Missing Original Data », affecté à la **fabrication** des données absentes !

### Les causes matérielles des dysfonctionnements dans les mesures de températures

A la calamité liée aux choix des emplacements, viennent s'ajouter des causes matérielles, pour constituer un étonnant ensemble de mesures surréalistes des températures.

En 1979, la NOAA avait décidé de changer la peinture qui recouvrait les abris des stations. Au début de son enquête, vers 2007, Watts se demanda si ce changement pouvait affecter les températures mesurées. Il se procura trois sortes d'abris, il en peignit deux avec des produits différents, gardant la troisième comme témoin. La différence au maximum de température fut de

---

5 Il fut chef météorologue pour la KPAY-AM radio. Il s'est rendu célèbre notamment par les travaux qui font l'objet du présent article.

6 Les éléments présentés ici sont, pour une bonne part, empruntés à la brochure de Watts : *Is the U.S. Surface Temperature Record Reliable ?* Chicago, IL: The Heartland Institute, 2009.

0,167 °C et au minimum de 0,449 °C. Concluant avec Watts (p.5) : « **C'est une grande différence spécialement si l'on considère que l'affaire du réchauffement climatique global anthropogénique a été déclenchée par une augmentation de température de 0,67 °C.** »

Propos qui rejoint celui de Pierre Morel, ancien Directeur-fondateur du Laboratoire de Météorologie Dynamique, qui soulignait dans une conférence : « On voit un réchauffement qui se monte à 0,6 °C en un siècle, mais sur ces 0,6 °C, il y en a 0,4 °C qui sont des corrections. »<sup>7</sup>

### La catastrophe par les chiffres

A la page 16, Watts nous propose un résumé chiffré de ses observations. Le 89% des stations sont ineptes, elles ne satisfont même pas aux directives instaurées par la NOAA elle-même !

Et le pire est là (p. 16) :

- Le 20% des stations produisent une erreur de température supérieure à 1 °C.
- Le 58% une erreur supérieure à 2 °C.
- Le 11% une erreur supérieure à 5 °C.

De surcroît, les données de l'USHCN sont considérées comme les meilleures du monde et sont de ce fait largement distribuées sur le globe.

**Et c'est avec ça que l'on a intoxiqué la Terre entière, un enfumage de première classe !**



Dans la Lettre d'information N° 4, qui suivra, on trouvera la troisième partie de ces manigances autour de la température.

Les lettres 1 et 2 peuvent être obtenues sur simple commande à mon adresse e-mail.

Avec mes remerciements à mes amis du comité de l'Association des climato-réalistes pour leur assistance technique.

Avec mes bonnes salutations

Jean-Claude Pont

jean-claude.pont@unige.ch



On trouvera aussi dans *1Dex Mag* (numéro 2, 1<sup>er</sup> décembre 2017, pp. 106-121) une interview intitulée « Conversation autour du climat », que j'ai accordée à Béatrice Riand. C'est une bonne introduction à mon livre. Voir [www/1dex.ch](http://www/1dex.ch)

Vous souhaitez adhérer à l'Association des climato-réalistes ? Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association [www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/](http://www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/)

<sup>7</sup> Communication personnelle du professeur François Gervais, de l'Université de Tours, grand spécialiste des affaires du climat.